



MISSION HUMANITAIRE EN HAÏTI DU 16/02 AU 27/02/2010 APRES LE SEISME DU 12/01/2010

Compte-rendu de la docteure Chella Lefolle




Médecin généraliste, j'ai eu un ordre de mission par l'A.U.I (Action Urgence Internationale) pour rejoindre une équipe médicale à Port au Prince.

Je suis accueillie par Madame Geneviève POITEVIN, doyenne de l'Université de médecine Quisqueya (<http://www.uniq.edu>), à Turgeau dans les hauteurs de Port au Prince.

Elle a mis en place une clinique-hôpital avec l'aide des Slovaques, pour occuper rapidement les étudiants en Médecine de 6^{ème} année, dits « les finissants ».

*Toute la dernière
promotion a péri
dans le séisme,
avec les
professeurs...*

Il faut savoir qu'en Haïti, il y a 1 faculté de médecine publique (qui ne fonctionne pas depuis un an suite à des grèves) et trois facultés privées :

-  Quisqueya
-  Notre-Dame
-  Lumière.

Cette dernière a perdu toute sa dernière promotion (sauf 3 absents) ainsi que les professeurs lors de la catastrophe.

Les étudiants finissants de Quisqueya, et certains de Notre-Dame, sous l'impulsion de madame Poitevin, se remirent au travail rapidement.

Sur le site, à l'abri de tentes, on proposait des consultations de médecine interne et de pédiatrie (assurée par des médecins slovaques).

Nous disposions de deux autres tentes : une pour la gynécologie obstétrique, qui n'était pas encore pourvue de médecin et une pour la pharmacie.

Les consultations fonctionnaient de 9h à 14h environ.

Il y avait aussi une technicienne de laboratoire pour certains prélèvements sanguins et des tests diagnostiques tels que malaria, test de grossesse...

Une tutrice haïtienne a été désignée pour encadrer les étudiants : la Dr Mirdred TEMISTOCK. Elle avait aussi la terrible responsabilité de gérer administrativement le camp et le stock de médicaments.

C'est une incroyable professionnelle avec des qualités humaines exceptionnelles qui veillait à ce que l'aide profitait bien aux nécessiteux.

J'ai eu la chance de partager sa tente et d'être avec elle 24h/24h.

Elle y travaille 7j/7, 24h/24 bénévolement.



Les étudiants fonctionnaient en groupe : un groupe instruisait les dossiers pour les consultations sur place, certains aidaient à la traduction pour les consultations sur site, un autre groupe à la pharmacie.

Moi, j'étais responsable de l'équipe mobile qui était orphelin depuis un mois que le dispositif fonctionnait. J'étais le 1^{er} médecin extérieur à accompagner les étudiants dans les camps. Les camps sont des regroupements de personnes dans un lieu sous des tentes, ou des abris improvisés (4 piquets et une bâche). La vie s'organise souvent avec un chef de camp. On retrouve rapidement des coins cuisine à l'haïtienne, un point d'eau et sanitaire mais pas de façon constante. Les gens y sont avec les maigres affaires qu'ils ont récupéré sous les décombres, parfois rien. L'entraide y est très présente.

Les réfugiés y sont avec les maigres affaires qu'ils ont récupérées, parfois rien...

Souvent ces camps sont des regroupements spontanés de personnes, non répertoriés, et l'aide humanitaire n'y arrive pas encore forcément.



Notre bus nous prenait le matin vers 9h, avec notre boîte de médicaments, une table, un lit pliant, des chaises.

Avec 3 ou 4 étudiants en médecine, on allait dans un camp repéré précédemment et averti de notre visite.

Rapidement, ils nous aidaient à nous installer et la consultation commençait.

On voyait plus d'une vingtaine de personnes jusqu'à 14h-15h.

Souvent de la pathologie infectieuse (gastro entérite aigue, bronchite, rhinopharyngite, infection urinaire, rhinopharyngite...), des problèmes gastriques, des problèmes cutanés, du stress post traumatique et aussi beaucoup de détresse humaine.

On donnait aux personnes présentant des pathologies chroniques (HTA, Diabète) leur traitement pour une poursuite de leur soin.

Le côté inédit et extraordinaire de cette mission était que je me suis retrouvée « maitre de stage » dans cette médecine improvisée.

Rapidement, je m'organisais, avec les étudiants : ils interrogeaient, examinaient, prescrivaient à tour de rôle. Je refaisais l'examen après eux avec des explications.

Je répondais à leurs nombreuses questions.



De retour sur le site, les autres médecins étant partis, j'étais le seul médecin pour assurer les consultations qui se présentaient jusqu'au lendemain matin.

*Un soir, j'ai vérifié
une perfusion à la
lueur de mon
portable...*

Il y avait aussi des hospitalisés sur le site : un soir, j'ai vérifié une perfusion à la lumière de mon portable faute d'électricité.

Entre 19h et 23h, réunion -débat avec le groupe de nuit d'étudiants sur un sujet de médecine. Ils avaient une telle soif de connaissance que c'était très difficile de s'arrêter.

Le but était qu'ils prennent le relai après mon départ s'il n'y avait pas d'autres seniors et qu'ils soient prêts pour leur résidence en septembre.

Ceci rentre dans la droite ligne de l'action de l' A.U.I : Faire avec la population et non seulement pour. Proposer un service à une population sinistrée et former la relève.

Tout ceci dans un beau bénévolat...de l'aide organisée par des haïtiens pour des haïtiens.

Moi même, j'ai laissé mon cabinet sans remplaçant et mes enfants pour aller au secours de mon pays d'origine.

Une infirmière haïtienne s'est jointe à l'équipe. Le Dr Geneviève Poitevin, haïtienne, a quasi abandonné son cabinet de cardiologie pour organiser, assurer aussi des consultations sur le site, soutenir les étudiants et trouver de l'aide.

50 repas nous étaient distribués gratuitement tous les jours : ces repas provenaient de l'hôpital général.

Le Dr Poitevin a négocié ces repas cuisinés en échange de 2 sacs de riz par semaine don de l'USAID.



Docteur Poitevin :

« J'essaie d'imaginer que je pourrai trouver des médecins, des infirmiers, des pharmaciens, des psychologues, des rééducateurs, des travailleurs sociaux sur une période de 1 an au moins.... Je cherche et pense trouver des espaces dortoirs de 60 personnes et d'un réfectoire pour 60 à 100 repas 2 fois par jour. »

Geneviève Poitevin pense maintenir cette structure pendant 18 mois au moins et redémarrer les cours bientôt avec des constructions semi-solides.

Cette clinique-hôpital servira de lieu de résidence pour les étudiants en médecine.

J'en profite pour lancer un appel pour les médecins qui seraient intéressés pour encadrer ces étudiants.

Ce fut pour moi une expérience incroyable et je recommence dès que je pourrai.

Par ailleurs, j'ai pris des contacts :

1) Pour un projet d'eau potable :

Permettre à des quartiers d'avoir accès à l'eau potable à l'aide de pompe.

Le contact sur place finalise le projet et une pompe serait acheminée pour un essai grandeur nature.

L'idée serait de créer des comités de quartier qui serait responsable de la pompe.

2) Reconstruction d'une école : Projet pilote de reconstruction anti- sismique

A Jacmel, 80km au sud-est de Port au Prince, l'école des Soeurs Marie Reine de l'Immaculée Conception est détruite. C'est une école primaire de 600 enfants environ qui est reconnue pour la qualité de la formation qu'elle offre aux enfants (avec une cantine).

J'y ai fait mes études et ai gardé des contacts réguliers avec les Sœurs.

Elles sont en train de repérer leur besoin et me feront parvenir un document que je soumettrai à L'A.U.I.



Docteur Chella LEFOLLE